

УДК 811.133.1

PARTICULARITÉS GRAMMATICALES DU QUÉBÉCOIS

Назарова Гульнара Ильсуровна, Remon Eugénie
Казанский (Приволжский) федеральный университет,
Казань, РФ,
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3,
Paris, France

Аннотация. В статье рассматриваются грамматические особенности французского языка в Квебеке. Особое внимание уделяется вопросительным конструкциям, морфологии имени существительного и детерминатива, функционированию глагола, использованию относительных местоимений и другим грамматическим явлениям, характерным для французского языка в Квебеке.

Ключевые слова: французский язык в Квебеке, морфология, синтаксис, относительные местоимения, глагол, вопросительные конструкции

Annotation. In this article grammatical features of French in Quebec are considered. The special attention is paid to interrogative designs, morphology of a noun and a determinative, functioning of a verb, use of relative pronouns and other grammatical phenomena, characteristic for French in Quebec.

Keywords: French in Quebec, morphology, syntax, relative pronouns, a verb, interrogative designs

La mondialisation a permis d'unifier les langues et de créer un espace global multilinguistique. Certaines langues ont réussi à s'imposer comme langues de références au détriment de plusieurs d'entre elles. On imagine l'Union européenne comme « une formation multilinguistique supranationale », supposant tout de même une variante de la langue commune européenne [5]. Et c'est l'anglais qui est actuellement la langue la plus communément parlée dans le monde, notamment dans le cadre de relations professionnelles et d'échanges internationaux.

Le Québec est une parfaite illustration du changement linguistique mondial qui s'opère depuis plusieurs années : l'expansion de la langue anglaise au détriment de la langue française. Le français du Québec se sent menacé mais ne veut pas perdre ses positions. La situation linguistique au Québec se complique par le fait que la langue québécoise lutte non seulement pour sa survie en tant que langue distincte en Amérique du nord, mais aussi au sein de la francophonie [4, P.29].

Le québécois comporte de nombreuses ressemblances avec le français standard, tout de même il a plusieurs particularités, les principales différences se situant au niveau lexical, grammatical et phonétique. Dans le cadre de cet article nous faisons la tentative d'en examiner quelques-unes.

On remarque qu'une des fonctions principales de la langue populaire consiste dans la réduction analogique des formes irrégulières. C'est une fonction naturelle du langage que de réduire la complexité des systèmes linguistiques en éliminant les formes compliquées par un système de reconstructions analogiques. Il en résulte donc une économie de la langue fondée sur les besoins de la communication ainsi qu'une structure linguistique simplifiée. Conformément à ce principe on effectue le choix d'un élément régulier sur lequel se transforment les irrégularités. Les particularités grammaticales du québécois présentées ci-dessous pourraient être expliquées par la réalisation de ce principe.

Examinons les structures interrogatives du français québécois. Aussi bien que le français classique, l'interrogation au québécois peut être réalisée par la seule intonation: *Tu viens?*

On recourt souvent à l'interrogation périphrastique: *Est-ce que tu viens?*

Ou à l'interrogation par inversion sujet-verbe : *Viens-tu?*

La particularité québécoise est l'interrogation par analogie: le pronom *tu* de la 2e personne s'est étendu aux autres formes interrogatives, ce qui donne ceci :

- 1re personne du singulier : *Je viens-tu ?*
- 2e personne du singulier : *Tu viens-tu ?* ou *Viens-tu ?*
- 3e personne du singulier : *I vient-tu ? A vient-tu ?*
- 1re personne du pluriel : *On vient-tu ?*

- 2e personne du pluriel : *Venez-vous* ? (« Vous venez-tu » est aussi possible, mais est califiée comme très vulgaire)

- 3e personne du pluriel : *I viennent-tu* ?

Le morphème interrogatif -ti semble avoir servi de modèle au morphème interrogatif -tu, qui finalement lui a succédé. On peut mettre la particule «tu» immédiatement après la verbe dans une phrase affirmative pour faire une question à laquelle on peut répondre par «oui» ou «non». Exemples : *Tu t'en vas-tu?* (*Est-ce que tu t'en vas*), *On va-tu aller au cinéma?* (*Allons-nous au cinéma?*), *Y connaît-tu ma mère?* (*Est-ce qu'il connaît ma mère?*).

Si l'on parle de la morphologie du substantif, on remarque une tendance très forte à considérer comme féminins certains substantifs à initiale vocalique; dans la langue populaire orale spontanée. «Argent, autobus, automne, avion, érable, escalier, été, habit, hiver, incendie, or sont utilisés presque toujours (autobus) ou souvent (habit) au féminin.» [1, P. 178]. L'originalité de la variété québécoise au niveau morphologique se situe aussi au niveau du nombre de certaines unités lexicales. Ainsi, le mot *pantalons* est parfois utilisé au pluriel, tandis que le mot *spaghetti* est utilisé au singulier. Il faut noter toutefois que ces traits ne sont pas toujours généralisés dans la variété québécoise : ainsi, parler de *la bus* est typique des situations de communication informelles et du parler populaire. D'autres termes, par contre, prennent un autre genre que celui qui est d'usage en Europe, même s'il est utilisé en contexte formel : *une trampoline*.

La féminisation des titres et noms de professions et de métiers est passée dans les moeurs : la professeure, l'auteure, la ministre, la chercheuse, etc. Cela ne constitue plus une spécificité aujourd'hui, la féminisation s'étant répandue dans le reste du monde francophone, mais au Québec elle était déjà courante dans les années 1980.

L'économie linguistique se réalise aussi dans la morphologie des déterminants. C'est ainsi que le *l* des articles « la, les » tombe souvent (sauf en début de phrase), par exemple : *Dans 'a rue ; j'ai vu 'a fille à Pierre à 'a réunion*.

Le démonstratif s'emploie presque obligatoirement avec le *-là* postposé : *ce gars-là, c'te fille-là*. Pour opposer «-ci» à «-là», il faut dire *ce livre-là ici(tte)* ou *ce livre-là là*.

Dans la morphologie et la syntaxe verbales il existe une tendance, dans certaines régions, à employer le conditionnel au lieu du subjonctif dans les subordonnées complétives : *Il faudrait qu'il viendrait* (au lieu de *qu'il vienne*).

Il existe sporadiquement des formes refaites par analogie : *qu'ils peuvent* pour *qu'ils puissent* ; *qu'ils savent* pour *qu'ils sachent* ; *on vaira* pour *on verra* [2, P. 112].

La formation du futur proche à la première personne du singulier connaît plusieurs réalisations, selon le niveau de langue :

- dans le registre soutenu : *je vais faire* ;
- dans le registre plus relâché : *je vas faire* et surtout, *je m'en vas faire, m'en vas faire*;
- dans la langue relâchée où le débit est rapide : *m'en vas faire* se transforme en *m'as faire*.

Aux autres personnes, on a simplement les formes attendues de l'auxiliaire *aller* : *tu vas faire, i' va faire, on va faire, vous allez faire, i' vont faire*.

L'existence de ce futur proche ne signifie en rien que le futur simple n'existe pas en français québécois (*je ferai, tu feras, etc.*) ; il a simplement d'autres valeurs aspectuo-temporelles, et sa formation ne présente en général rien de spécial. Tout de même, la forme «aller + infinitif» est souvent employée au lieu du futur simple. Exemple : *Je vais vous donner de l'argent*. (Au lieu de «donnerai»).

Les verbes en *-ayer* qui, en français standard, connaissent une variation avec [j] final (plus populaire) et sans [j] final (plus neutre) à l'indicatif présent aux personnes 1, 2, 3 du singulier et 3 du pluriel présentent beaucoup plus souvent un [j] final en français parlé du Québec :

- *je balaye* (*je balaie* est beaucoup plus rare),
- *il paye* (plutôt que *il paie*),
- *t'essayes* (plutôt que *tu essaies*).

Quant à *nettoyer*, il est aussi très fréquent avec *yod* : *je nettoye, tu nettoyes, il nettoye, ils nettoient* (bien que *je nettoie, tu nettoies, etc.*, ne soient pas impossibles).

Quant à l'emploi des pronoms relatifs, le mot «*que*» est souvent employé au lieu de «*dont*», «*avec lequel*», etc. Exemples : *La fille que j'ai grandi avec. L'argent que j'ai besoin* [3, P. 54].

Les règles concernant le genre s'assouplissent. Le genre des noms peut se changer selon le contexte ou le caprice du locuteur. «*Ce*» et «*cette*» sont souvent interchangeables. Exemples : *J'ai acheté un radio. Je l'ai écouté à la radio. Je connais ce fille-là. Je connais c'tte garçon-là.*

Dans les phrases négatives, le «*ne*» ne se prononce presque pas. Exemples : *Il y a que ma mère là bas. Il y a pas personne icitte.* En même temps, on trouve des exemples de la double négation, une structure syntaxique courante au Québec. Ainsi, les phrases «*je l'ai pas dit à personne* » et «*j'ai pas rien vu* » contiennent deux éléments de négation.

Si l'on parle des particularités grammaticales du joual (le terme joual désigne les différences ou écarts phonétiques, grammaticaux, syntaxiques et lexicaux (y compris les anglicismes) du français populaire canadien), il y existe plusieurs formes distinctives de certains verbes. Par exemple, «*je vais* » devient «*je va*», «*Je suis*» devient «*chu*», «*il faut que je fasse*» devient «*y faut que je fasse*», «*ils jouent*» devient «*y jousent*».

Il a entre autres une particularité de la formation du superlatif - c'est la forme négative du verbe qui peut indiquer le superlatif. Exemple : *C'est la fille la plus belle que je connais pas!*

Dans une phrase impérative, les pronoms objets suivent le verbe, même au négatif. Exemples : *Fais-toi-z-en pas* (Ne t'en fais pas). *Dis-moi pas ça!* (Ne me dis pas ça!).

On voit que du point de vu grammatical, la réduction analogique des formes irrégulières est la particularité principale du québécois qui donne lieu à une économie de la langue fondée sur les besoins de la communication ainsi qu'une structure linguistique simplifiée. Le québécois aménage sa propre langue usuelle à travers

plusieurs phénomènes identitaires, le joul et le québécisme renforcent ses particularités. Les origines multiples de la langue du Québec se reflètent dans sa langue et dans sa structure. Le québécois conserve toute son originalité et sa raison d'exister dans un espace global multilinguistique.

RÉFÉRENCES

1. Corbeil J-C. L'embaras des langues : Origine, conception et évolution de la politique linguistique québécoise / J-C. Corbeil. – Montréal : Les Éditions Québec Amérique, 2013. – 544 p.

2. Leard J-M. Grammaire québécoise d'aujourd'hui. Comprendre les québécismes / J-M. Leard. – Montréal : Guérin, 1995. – 237 p.

3. Meney L. Dictionnaire québécois – français : Mieux se comprendre entre francophones / L. Meney. – Montréal : Guérin, 1999. – 189 p.

4. Remon E. L'aménagement linguistique du monde moderne à l'exemple de la francophonie et du québécois / E. Remon, G. Nazarova // Современные направления в лингвистике: традиции и новаторство: Материалы IV Международной научно-практической конференции (Казань, 22 мая 2015 г.). - Казань: Отечество, 2015. - С. 23 - 31.

5. Назарова Г.И. Формирование коммуникативной компетенции обучаемых при создании учебников и учебных пособий по иностранным языкам в условиях полилингвизма / Г.И. Назарова, Л.Р. Низамиева // Современные проблемы науки и образования. - 2014. - № 6. - URL: <http://www.science-education.ru/120-15383>(дата обращения: 08.10.2015).